

phabet qui leur fut apporté en un jour. Comment donc juger de l'antiquité d'une nation précisément par son progrès dans les arts ? „

L'antiquité chinoise est une marotte tellement accréditée, que les plus zelés défenseurs de la chronologie sainte n'ont pas osé la rejeter, & se sont très-sérieusement occupés à la concilier avec les calculs de Moyse. Mes anciens confreres sur-tout se sont beaucoup tourmentés avec ces fameuses *Annales* que le P. de Mailla a recueillies comme une piece très-précieuse. M<sup>r</sup>. Bergier secoue ce préjugé, & nous donne ces *Annales*, pour ce qu'elles sont en effet, c'est-à-dire, pour une rapsodie indéchiffrable \*, rédigée par l'amour propre national & la vanité du plus frivole peuple qui fut jamais. " Nous n'insisterons point sur les fables dont on a farci les commencemens de l'histoire de la Chine. Elles sont néanmoins gravement répétées par l'Empereur actuel, dans son éloge de la ville de Moukden. Celles qui se trouvent dans les deux premiers chapitres du Chou-king, suffiroient seules pour décréditer ce livre. Il y a plusieurs faits incontestables qui peuvent nous faire concevoir en quel tems la Chine a commencé à se policer, & comment l'on a trouvé le secret d'en allonger l'histoire & la chronologie. — Environ l'an 1122 avant notre Ere, Vou-Vang, fondateur de la troisième dynastie, nommée Tchéou, vint de l'Occident avec trois mille hommes, s'empara de l'empire ou plutôt du royaume de Chang, renferma dans une seule ville tous les sujets

\* 15 Janv.  
1777, p. 87.  
— 1. Fev.  
1777, page  
171. &c &c.